

LE FESTIN DE LA SAGESSE

*Venite, comedite panem meum,
et bibite vinum quod miscui vo-
bis.*

Venez, mangez mon pain, et
buvez le vin que je vous ai pré-
paré.

(PROVERBES, IX, 5.)

Les *Proverbes de Salomon*, ce livre admirable qui renferme tant de merveilles, ne pouvaient manquer de prophétiser l'Eucharistie. Au chapitre neuvième de ce sublime recueil, nous lisons, en effet, quelques paroles mystérieuses, sous lesquelles l'âme attentive découvre aisément une révélation anticipée du Sacrement de l'amour.

« La Sagesse, dit le royal inspiré, s'est bâti une maison; elle a taillé sept colonnes. Elle a immolé ses victimes; elle a préparé le vin et disposé sa table. Et elle a envoyé ses servantes à la forteresse et aux murs de la ville, disant : Quiconque

est simple, qu'il vienne à moi; et elle a dit aux insensés : Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé (1). »

I

Celui qui est la Sagesse incréée, le Verbe de Dieu, s'étant revêtu de notre humanité, « s'est bâti une maison, *œdificavit sibi domum.* » — « Quelle maison, reprend saint Augustin, si ce n'est l'Église, cette maison que le Christ s'est bâtie avec son sang (2)? »

Combien elle doit lui être chère, cette maison qu'il a édifiée à si grand prix? Si Job, considérant la petite maisonnette où il avait mis sa félicité, disait : « Je veux mourir dans mon petit nid (3), » que pensez-vous des sentiments de Jésus-Christ pour cette splendide maison, dont la construction lui a coûté la vie, et où, ressuscité, il a fait ses délices d'habiter? Église de mon Dieu, je veux t'aimer, moi aussi,

(1) Prov., 9, 1-5. — (2) Quest. 4-11. — (3) Job, xxx, 18.

défendre tes remparts et, s'il le faut, mourir pour la défense de ta gloire.

II

La maison de la Sagesse repose sur sept colonnes.

L'Église est bâtie sur les sept Sacrements et les sept dons du Saint-Esprit.

Les sept Sacrements! C'est-à-dire le remède à tous les maux, la réparation de tous les besoins de l'exil, la réponse à toutes les aspirations de l'âme voyageuse.

Les sept dons de l'Esprit-Saint! C'est-à-dire la diversité des grâces et des inspirations par lesquelles Dieu soutient l'édifice spirituel de l'Église, en dictant les enseignements des docteurs, en assistant contre l'esprit d'erreur ceux qu'il a chargés d'instruire et de confirmer les autres dans la foi, en guidant chaque âme en particulier par cette conduite mystérieuse de la Providence, qui fait trouver à chacun sa voie avec les grâces nécessaires à une fidèle correspondance aux vues divines.

III

Mais tout cela ne me semble qu'une préparation. Ce qui m'attire le plus dans la belle et solide maison bâtie par la Sagesse, c'est le doux festin qu'elle y prépare de ses propres mains.

C'est elle, en effet, nous dit l'écrivain sacré, qui immole ses victimes, qui prépare le vin, qui dresse la table... C'est Jésus-Christ lui-même qui, dans l'Église, a été constitué sacrificateur; c'est lui qui verse le sang précieux pour en faire notre breuvage; c'est lui qui est tout à la fois autel, victime et sacrificateur, et la table qu'il dresse est vraiment la table du Seigneur.

Contemple, ô mon âme, ce doux Sauveur, quand il prépare son festin.

C'était à son dernier soir, quelques heures avant sa douloureuse Passion. Il fait asseoir autour de lui ses apôtres; il les regarde avec amour comme étant là les représentants des immenses multitudes qui viendront désormais prendre part à son festin; il considère ensuite la table qui est

le premier des autels sur lesquels vont se dresser dorénavant tant de banquets ininterrompus (1). Il saisit entre ses mains divines la matière du Sacrement qu'il y va créer; il lève les yeux au ciel comme pour indiquer que le festin nouveau qu'il inaugure est l'avant-goût des festins du ciel; il opère le changement mystérieux et il se distribue lui-même en nourriture aux convives ravis.

Depuis ce soir-là, que de fois il a renouvelé cette préparation et disposé sa table! C'est lui, en effet, qui prépare toujours le festin. Les prêtres ne sont que ses instruments, et, quand ils offrent le sacrifice, ils parlent au nom de Jésus-Christ, s'identifiant en sa personne même: « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. »

IV

« La Sagesse a envoyé ses servantes. »
— Quelles sont ces messagères, en qui la Sagesse a mis sa confiance, pour leur confier le message de son cœur?

(1) Prov., xv, 15.

Les saints interprètes voient en elles divers symboles, qui tous parlent éloquemment des divins attraits de l'Eucharistie.

Ce sont, disent-ils, les vertus qui obéissent à la sagesse, comme à leur maîtresse. — A la sublime école des tabernacles, l'on apprend toutes les vertus. Aussi, quand une âme cherche à acquérir ou à conserver la vertu qui l'attire, celle-ci s'empresse de la conduire à l'Eucharistie, comme au centre de la vie chrétienne, où l'on s'instruit et l'on se fortifie pour les combats dont la palme est là-haut.

Ce sont, disent-ils encore, les anges, « ces esprits, véritables ambassadeurs envoyés pour exercer un ministère en faveur des héritiers du salut (1). » — Les anges adorent autour des divins tabernacles, puis, embrasés du zèle apostolique dont le foyer est à l'autel, ils volent de toutes parts, appelant les âmes aux sources ouvertes dans la maison de Dieu.

Ce sont les Prophètes qui, sous l'ancienne loi, s'efforçaient de préparer les hommes à la venue de Jésus-Hostie; les apôtres et les hommes apostoliques qui, sous la loi nou-

(1) Hébr., I, 14.

velle, courent répandre partout la bonne nouvelle de ce salut qui est à l'autel ; les prédicateurs qui ne cessent de publier les grandeurs de l'Eucharistie et les docteurs qui en démontrent les incomparables tendresses.

Ce sont les âmes eucharistiques, qui, pénétrées de reconnaissance pour les grands biens trouvés à la table sainte et désireuses de faire connaître Jésus, afin de le faire aimer, attirent d'autres âmes à cette connaissance et à cet amour, par les mille industries du zèle, si ingénieux quand le véritable amour l'inspire.

Ce sont, enfin, l'éloquence du cœur qui a goûté combien le Seigneur est doux, la science de ceux qui ont pénétré dans les admirables mystères cachés sous le Sacrement, les miracles et les prodiges de tous les ordres si souvent opérés par l'Eucharistie, les vertus des âmes saintes qui se nourrissent à l'autel et qui prêchent ensuite silencieusement la puissance du banquet sacré.

V

Écoutez maintenant ce que disent ces messagères. Elles s'en vont par toute l'Église, figurée dans la citadelle, et dans les remparts dont parle Salomon ; elles parcourent cette cité que Dieu lui-même a fortifiée, mais autour de laquelle les démons, les mondains et les passions multiplient les assauts, et elles crient :

Si quis est parvulus, veniat ad me. Petits enfants, venez à la Sagesse ! O vous qui vivez dans l'enfance, ignorant les choses de Dieu, faibles devant les dangers, humiliés et abaissés près de vos ennemis, venez au banquet de la Sagesse, on s'y instruit, on y devient fort, on y grandit.

Jusqu'ici, vous étiez comme des insensés ; venez donc à la Sagesse, asseyez-vous au festin qu'elle a dressé, et écoutez sa voix dire avec une aimable insistance : « Venez, mangez le pain que je vous donne ; buvez le vin que je vous ai préparé (1). »

(1) Sur le symbolisme du pain et du vin offerts par la Sagesse, voir la méditation intitulée *le Froment et le Vin*.

O monde, entends ce que dit la Sagesse, et laisse venir à elle les petits enfants que tu séduis. Et vous, âmes faibles et ignorantes, écoutez la voix qui retentit dans les rues et sur les places de la cité; venez, mangez le pain qu'elle vous offre, et buvez le vin qu'elle vous a préparé.

LA TABLE DU PRINCE

Diligenter attende.

Considérez avec attention.

(PROVERBES, XXIII, 1.)

Ce même livre des *Proverbes*, où la Sagesse figurait le banquet eucharistique dans le festin qu'elle a préparé aux enfants et aux âmes dociles, renferme une autre allusion prophétique à la divine Eucharistie.

C'est au début du chapitre vingt-troisième que se trouvent les paroles mystérieuses où la sagacité des commentateurs a découvert une si merveilleuse application au mystère adorable des autels.

« Lorsque vous serez assis pour manger,
 « y est-il dit, considérez avec attention ce
 « qui sera servi devant vous. Mettez un
 « glaive à votre gorge, si toutefois vous
 « êtes maître de votre âme (1). »

(1) Prov., XXIII, 1-2.